

Bulletin d'histoire politique

De Groulx à l'École de Montréal: une impasse

Bruno Deshaies



Volume 7, Number 1, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060292ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060292ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Deshaies, B. (1998). De Groulx à l'École de Montréal: une impasse. *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 119–126. <https://doi.org/10.7202/1060292ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De Groulx à l'École de Montréal: une impasse



Bruno Deshaies
Le Rond-Point des sciences humaines

L'historien Ronald Rudin, de l'Université Concordia à Montréal, vient de consacrer une étude à l'historiographie québécoise du XX^e siècle. Son chapitre 3 porte sur le «Maître», le chanoine Lionel Groulx, et ses successeurs, les jeunes historiens d'alors que l'on a l'habitude d'associer à l'École historique de Montréal des années 1950¹. Le présent article est en quelque sorte une contre-épreuve qui conserve, en revanche, le ton d'un commentaire.

Le premier novembre 1953, j'avais 16 ans. C'était un très beau dimanche d'automne. Le grand amphithéâtre situé du côté gauche du grand Hall d'entrée de l'Université de Montréal était rempli à craquer. Des jeunes, debout à l'arrière et dans toutes les allées, surchauffaient la salle. J'étais assis au centre, près de l'allée centrale — droit devant le conférencier.

Vers 14 heures, le professeur Michel Brunet fait son entrée; il prend place au centre de la table de marbre où se retrouvaient les organisateurs et les responsables du Congrès national de l'Association de la jeunesse canadienne-française. Devant une assemblée assoiffée de connaître l'interprétation historique des jeunes historiens de la nouvelle génération de Québécois, Michel Brunet, âgé de 36 ans, livre l'une de ses plus importantes conférences. Cinq ans plus tard, je me retrouvais parmi les étudiants de Brunet, Frégault et Séguin au Département d'histoire de l'Université de Montréal.

«*Canadians et Canadiens*²» était le nouveau cri des jeunes historiens. Après la Conquête, «si le Canada n'existait plus, il y avait encore des Canadiens. [...] Cette "nation canadienne", malheureusement, habitait un pays qui ne lui appartenait plus³». Et Brunet de lancer, à la tout fin de sa conférence, un vibrant appel à la jeunesse entre choisir «de devenir uniquement *Canadians* et se résoudre à la disparition [...] ou bien demeurer canadienne en s'arc-boutant sur un Québec capable d'encadrer et de soutenir la nationalité canadienne-française⁴». Cet élan de patriotisme ressemble beaucoup aux directives du chanoine Lionel Groulx. À la suite de Groulx, les historiens de l'École historique de Montréal voulaient, eux aussi, par leurs

travaux, éclairer l'action⁵. Leur «maître», en ce sens, avait tracé la voie; toutefois, les explications historiques de l'histoire du Canada seront radicalement différentes. D'où les tensions entre le maître d'histoire des années 1930 et le trio Brunet-Frégault-Séguin des années 1950. Cependant, un très grand respect régnait à l'égard de Groulx, tant pour l'homme que pour l'éducateur et l'historien.

La conférence de Brunet au 50^e Congrès national de l'A.J.C. de 1953 marque un tournant dans l'opinion publique. Sa démonstration historique est étayée sur des faits connus mais dont l'arrangement et l'interprétation de ces mêmes faits donnent une toute autre idée de notre histoire du Canada en tant que canadien-français. Tel est le cas de son survol de l'histoire canadienne entre 1867 et 1953 où il montre le passage du provincialisme au nationalisme *Canadian* à partir des années 1930⁶. Il conclut: «C'est un chef-d'œuvre de politique humaine qui mérite l'admiration de tout observateur impartial⁷».

Cette conférence aura une très grande influence dans les milieux nationalistes ainsi qu'auprès des membres de l'A.J.C. La nouvelle vulgate de l'histoire du Canada commençait à triompher. L'édition de 1952, en un volume, de *l'Histoire du Canada par les textes*⁸ se diffusait plus largement. Un besoin venait d'être comblé par Brunet, Frégault et Trudel. Les journaux assuraient la diffusion de l'information. Le 19 janvier 1953, les cours de la «Chaire de civilisation canadienne-française» débutent à l'Université de Montréal. Le chanoine Lionel Groulx prononce la conférence inaugurale⁹. Mais il revint à Maurice Séguin de donner le cours portant sur *l'Évolution économique, sociale et politique du Canada français (1760 à nos jours)*. Cependant, il ne put donner que quatre cours, soit les 21 et 28 septembre 1953¹⁰. «Ses cours publics — malheureusement interrompus par la maladie — écrit Michel Brunet, à la Chaire de civilisation canadienne-française, ont soulevé plusieurs points d'interrogation chez les auditeurs. C'est un signe excellent: il prouve que le professeur lui-même s'était interrogé le premier¹¹». Le groupe des historiens de Montréal était en pleine ébullition et le chanoine Groulx demeurait le chef de file de sa génération. Les «jeunes historiens» avaient fort à faire.

Le début des années 1950 marque un tournant au Département d'histoire de l'Université de Montréal. Brunet et Séguin sont nommés professeurs agrégés en 1953 et Frégault est déjà le premier titulaire de la Chaire Lionel Groulx depuis 1949. Concurrément, Séguin entreprend la réalisation de son cours détaillé d'histoire du Canada accompagné d'un cours de synthèse du Régime britannique et, parallèlement, il entreprend la réflexion sur ses *Normes*. Pendant ce temps, le chanoine Lionel Groulx donne ses causeries de quinze minutes chaque dimanche à CKAC-Montréal. En 1952, les quatre

tomes de son *Histoire du Canada français depuis la découverte* seront publiés par *L'Action nationale* (1950-1952). De son côté, Guy Frégault entreprend la rédaction de son livre *La Guerre de la Conquête* et Michel Brunet se présente à différentes tribunes, publie des comptes rendus de lecture et écrit des essais variés sur l'histoire du Canada¹². En juin 1956, la Société Historique du Canada tient son congrès annuel à l'Université de Montréal. À l'occasion du symposium sur le «Canadianisme», Brunet, Frégault et Séguin présentent leur interprétation de l'histoire du Canada. Maurice Séguin dépose un résumé de sa communication sur «La notion d'indépendance dans l'histoire du Canada¹³» qui a l'effet d'une bombe. Guy Frégault commentera les textes de ses deux collègues. Dans son style percutant, Frégault affirme: «La conquête a été faite. Elle n'a jamais été défaite¹⁴».

Le fossé entre «les jeunes historiens» et le «maître» s'agrandit. À l'occasion du congrès de l'A.J.C. de 1953, le chanoine Groulx prononce une conférence de clôture intitulée: «Catholicisme et action nationale»¹⁵. Les journaux titrent dès le lendemain: «Votre tâche est magnifique: celle des rebâtitseurs»; «Nous avons une double vocation de laïcs, surnaturelle et temporelle»; «Le cardinal Léger et le chanoine Lionel Groulx définissent les devoirs de la jeunesse envers l'Église et la patrie»¹⁶. Les manchettes vont pour le chanoine, mais la conférence de Brunet est reproduite intégralement dans *Le Devoir* sous le titre: «*Sur le destin du Canada français. "Canadian" ou Canadien?*»¹⁷ Le moment est important. Les «jeunes historiens», devenus en quelque sorte les «révisionnistes» des décennies 1960 et 1970, viennent d'afficher leur influence. Par exemple, le mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels créée par le gouvernement du Québec a été rédigé par Michel Brunet et présenté devant la Commission le 13 mai 1954¹⁸. *La Guerre de la Conquête*, par ailleurs, fait l'objet d'un long article par Jean-Marc Léger dans *La Presse* en réponse à un autre article publié dans le *McGill Daily* du 20 février 1956¹⁹. Le livre fait un tabac. Jean Blain note dans sa critique: «Le fait que l'ouvrage se soit vendu à un rythme inaccoutumé est assez significatif²⁰» *Le Devoir* diffuse une conférence de Guy Frégault sur «La déportation des Acadiens» et publie un compte rendu du livre après sa publication²¹. La «Revue documentaire mensuelle», *Mes fiches*, qui est très répandue dans les milieux catholiques et les collèges classiques, fait paraître un «Numéro spécial sur La Guerre de Sept Ans»²². Le chanoine Groulx constate le changement de ton; il exprimera son amertume dans l'entretien qu'il accordera, en 1957, à Jean-Marc Léger pour *L'Action nationale*²³. Les deux écoles de pensée sur l'histoire des deux Canadas sont irréconciliables. Les personnes s'estiment et se respectent; elles ne peuvent pas s'accorder sur le sort de la société canadienne-française. L'idéalisme du chanoine Groulx ne

peut rejoindre les conceptions historiques du trio Brunet-Frégault-Séguin: c'est l'impasse.

Contrairement à ce que peut penser Ronald Rudin (p. 109, n. 53 et p. 127), l'influence des historiens ne s'évalue pas uniquement au nombre de leurs publications. Cela peut parfois décevoir, mais il ne faudrait pas sous-estimer la force de la communication verbale. Les deux occasions où Maurice Séguin a pu faire connaître, à un très large public, son interprétation et son explication de l'histoire des deux Canadas, ne doivent pas être sous-évaluées²⁴. En outre, en 1966, le journaliste Michel Lapalme publie dans la revue *Maclean's* un article intitulé «Le nouveau chanoine Groulx s'appelle Séguin» avec une photo pleine page du nouveau «maître». Quant au point de vue de Paul-André Linteau qui soutient que Séguin n'a pas eu d'influence sur les étudiantes et les étudiants qui arrivent à l'université en 1965 (p. 96), il devrait être relativisé par le climat qui régnait, en 1968, dans les universités autour de la révolte étudiante. D'ailleurs, ce ne sont pas tous les étudiants qui refusaient l'enseignement de Séguin. La preuve peut en être trouvée dans le souci des étudiantes et des étudiants de perpétuer l'enseignement de Séguin par un cahier de notes des étudiants du cours Histoire du Canada HC. 480 (un manuscrit de dix-sept chapitres en 287 p.). Il ne serait pas inutile d'ajouter que sous sa direction de recherche plus de cinquante étudiantes et étudiants ont soutenu une thèse de maîtrise ou de doctorat en histoire du Canada sous le Régime britannique. Récemment, une étudiante en histoire de l'UQAM a pu écrire de Séguin qu'il «demeure un phare pour tous les Québécois»²⁵. Peut-on croire qu'il ne s'agisse là que d'un éloge?

Ronald Rudin conclut son chapitre sur l'idée qu'il faudrait éviter d'attribuer une valeur non méritée à ces «jeunes historiens» des années 1950 pour leur innovation méthodologique et leur objectivité scientifique. Ce sont de bien grands mots! Pour l'innovation méthodologique, je crois avoir montré simplement dans *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*²⁶ comment Guy Frégault a su utiliser le raisonnement par «inférence systématique» dans la construction de son livre *La Guerre de la Conquête*. Quant à l'objectivité scientifique, tout le monde sait aujourd'hui qu'elle ne peut découler de la simple accumulation des documents, des faits et des dates. Et Maurice Séguin, plus qu'aucun autre, le savait profondément. Dans *Les Normes*, il écrit: «Chaque étape de l'œuvre historique implique l'obligation de choisir, c'est-à-dire de porter un jugement. Concentrer ses recherches sur tel sujet [et] le croire digne d'être étudié, c'est d'une certaine manière attacher de l'importance à telles séries de faits et c'est déjà faire un choix». Ou encore cette autre phrase: «L'objectivité absolue de l'historien est au-dessus des forces de l'historien, surtout dès qu'il aborde un sujet d'une certaine

ampleur²⁷» En cela, Séguin ne dit rien d'autre que ce qu'a pu écrire Henri-Irénée Marrou dans *De la connaissance historique* ou encore Raymond Aron dans *Dimensions de la conscience historique*. Pourquoi serait-il moins crédible que ces derniers?

Il serait trop long de discuter ici le problème de l'objectivité scientifique, mais disons simplement que les présupposés du chercheur sont inévitables et que le travail de réflexion critique sur ses propres modes de penser doit être à l'origine de l'effort intellectuel à déployer pour tenter de parvenir à l'objectivité²⁸. Sur cette question, j'invite les historiennes et les historiens à lire l'analyse de Séguin du mémoire des «Canadiens» de 1814 dans la Leçon VII de l'*Histoire de deux nationalismes au Canada*²⁹. Cet échantillon exemplaire illustre, on ne peut mieux, la manière et la méthode de travailler de Séguin, mais aussi de Frégault et de Brunet. Pour avoir suivi leurs cours dans les années 1958 et suivantes, je crois fermement qu'ils ont agi selon les règles de la rigueur scientifique en dépassant la simple critique interne et externe des documents. D'ailleurs, Guy Frégault qui connaissait bien le livre de Gilbert J. Garraghan, S.J., *A Guide to Historical Method*³⁰, avait su non seulement l'étudier et le comprendre, mais l'appliquer et même le dépasser. J'ai suivi personnellement le cours de méthodologie historique de Guy Frégault en 1958-1959 et je peux témoigner de la richesse de cet enseignement. Il y avait plus que des recettes et des trucs d'historiens³¹! Et que dire de Séguin! Personnellement, je soutiens que, sur ce point, l'interprétation de Ronald Rudin constitue, purement et simplement, une affirmation gratuite.

Un dernier mot. L'étude de l'histoire m'a appris que la connaissance des archives personnelles — bien que parfois éclairante pour la petite histoire — ne constitue pas *ipso facto* une garantie d'objectivité historique. Les tiraillements entre des individus, qu'ils soient des historiens, des chefs d'État ou des personnes ordinaires, relèvent plus de la psychanalyse que de l'histoire. C'est une des raisons pour laquelle ai-je tenu à m'expliquer un peu plus longuement sur le climat socio-politico-culturel qui a entouré la célèbre conférence de Brunet de 1953, conférence intitulée «*Canadian* ou *Canadien?*».

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. «The "Maître" and His Successors: The Montreal Approach», in *Making History in Twentieth-Century Quebec. Historians and Their Society*, Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 1997, p. 93-128 et réf., p. 242-249.
2. *Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Fides, 1955, p. 17-32. Sur la pochette du livre, il est écrit une phrase prémonitoire: «Le présent ouvrage apporte des données nouvelles sur le problème fondamental de l'union canadienne: les relations interethniques».

3. *Ibid.*, p. 18.

4. *Ibid.*, p. 32.

5. Bruno Deshaies, «“Éclairer l'action” ou Maurice Séguin et l'enseignement de l'histoire», *L'Action nationale*, 88 (février 1998), no. 2, p. 7-11 ou dans l'Internet à la page suivante: <http://www.clic.net/~bdeshaie/> (Le Rond-Point des sciences humaines). Ce point de vue est corroboré par Jean Blain dans la *Préface* de l'ouvrage de Séguin, *La «nation canadienne» et l'agriculture (1760-1850)*, Trois-Rivières, Boréal Express, 1971, p. 19-20.

6. *Canadiens et Canadiens*, p. 24-28.

7. *Ibid.*, p. 27.

8. Montréal, Fides, 297 p. Un total de 105 documents, plus cinq cartes, couvrent l'histoire du Régime français et du Régime anglais. Il faudrait aujourd'hui évaluer l'impact de cet ouvrage sur la méthodologie historique et la manière d'enseigner l'histoire du Canada au Québec depuis les années 1950.

9. Cette conférence fut reproduite intégralement dans *L'Action nationale*, XLI (février 1953), p. 122-144.

10. Un résumé des cours de la «Chaire de civilisation canadienne-française» est reproduit dans *Le Devoir*, le lendemain. Les résumés des quatre cours de Séguin paraîtront prochainement dans l'Internet sur «Le Rond-Point des sciences humaines» (<http://www.clic.net/~bdeshaie/>).

11. In Michel Brunet dans «*Canadiens et Canadiens*», p. 44. L'explication fournie dans *Le Devoir* sera légèrement différente. Le 3 novembre 1953, *Le Devoir* rapporte que «le professeur Guy Frégault a repris hier au soir, à l'Université de Montréal, la série de cours de la chaire de civilisation canadienne-française qui avait été interrompue par la maladie de son collègue de la Faculté des lettres, M. Maurice Séguin».

12. Voir entre autres «La conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie canadienne (1760-1793)» in *La présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 49-112. Une étude publiée dans *Amérique française* en juin 1955.

13. La Société Historique du Canada, *Rapport annuel*, 1956, p. 83-84. Le texte a été reproduit par Robert Comeau, éd., *Maurice Séguin, historien du pays québécois*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, p. 213-215.

14. *Ibid.*, p. 81-82.

15. Dans *Pour Bâtir*, Montréal, L'Action nationale, 1953, p. 150-161. Une étude comparative détaillée des discours de Groulx et de Brunet, le 1er novembre 1953, pourrait montrer toute la distance qui sépare le «Maître» du «Disciple» et *vice versa* quant à l'interprétation de l'action de l'homme dans l'histoire.

16. Voir *Le Devoir*, *La Patrie* et *La Presse*, 2 novembre 1953.

17. Vendredi, 6 novembre 1953, p. 4 et 7 et samedi, 7 novembre 1953, p. 4 et 8. Voir ci-dessus la note 1.

18. *Canada Français et Union canadienne*, Montréal, L'Action nationale, 1954, 127 p. Un document qui présente l'histoire des deux Canadas et qui est directement influencé par l'École de Montréal.

19. 10 mars 1956: «À la veille de la Conquête, les Canadiens français formaient une société en plein épanouissement». En sous-titre: «La Nouvelle-France constituait une éclatante réussite humaine sur les plans social, culturel et économique.— Elle s'étendait avec 60000 habitants sur la plus grande partie de l'Amérique du Nord, inquiétant le million d'Anglo-Américains du temps». Le texte du *McGill Daily* intitulé «French Inferiority Complex» par Clash (un pseudonyme) est traduit et publié par *La Presse*.
20. *L'Action nationale*, XLV (mars 1956), no. 7: p. 623.
21. Jeudi, 21 avril 1955 et samedi, 21 janvier 1956.
22. Publication des Éditions Fides, vol. 20 (octobre 1956), no. 316, 16 fiches.
23. «Le nationalisme, à l'opposé du conservatisme». «Nous devons traduire dans une grande politique dynamique notre héritage français et chrétien». *L'Action nationale*, 46 (avril-mai 1957), no. 8-9, p. 571-577. Les comptes rendus de *Canadiens et Canadiens* et de *La Guerre de la Conquête* par le chanoine Groulx dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* ne cachent aucun doute sur sa déception envers les «jeunes historiens» (cf. IX (juin 1955), no. 1, p. 120-129 et (mars 1956), no. 4, p. 579-589).
24. Ronald Rudin n'apprécie pas et il semble regretter, voire même condamner, l'adulation dont font preuve certaines personnes à l'endroit des historiens de Montréal et d'un éditeur de Montréal qui a entrepris la réédition intégrale des œuvres de ces historiens (p. 96, note 5). Rappelons qu'en 1962, Séguin prononce trois conférences à la télévision de Radio Canada portant sur «Genèse et historique de l'idée séparatiste au Québec.» En 1963-1964, il accepte de donner dix-huit leçons sur l'histoire du Régime britannique au réseau français du même poste de télévision, le dimanche matin, pour un cours universitaire crédité à l'échelle du Canada Français au baccalauréat des adultes. Ces deux interventions à la télévision ont donné lieu à deux publications: la première, *L'idée d'indépendance au Québec. Genèse et historique*, Trois-Rivières, Les éditions du Boréal Express, 1971, 67 p.; la seconde, *Histoire de deux nationalismes au Canada*, Montréal, Guérin, 1997, xxvii+452 p. (coll. «Bibliothèque d'histoire»).
25. Josiane Lavallée, dans le *Bulletin d'histoire politique*, vol. 6, no. 1, p. 139.
26. Laval, Beauchemin, 1992, p. 187-196.
27. Dans *Introduction*, section 4: «Rôle primordial des normes en histoire; section 5: Objectivité, sincérité, respect de la vérité».
28. Voir Bruno Deshaies, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Laval, Beauchemin, 1992.
29. Montréal, Guérin, 1997. Voir les pages 173-179 et le texte intégral du mémoire des «Canadiens» aux pages 187 à 197.
30. 4^e éd. éditée par Jean Delanglez, S.J., New York, Fordham University Press, 1946/1957, xvii+482 p. accompagnée d'un tiré à part de Livia Appel, *Bibliographical Citation in the Social Sciences. A Handbook of Style*, Madison, The University of Winsconsin Press, 1940-/1957, 30 p. Cf. le compte rendu de Guy Frégault dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, no. 1 (septembre 1947), p. 163-165 et aussi no. 3 (septembre 1949), p. 168-169 au sujet du travail de Delanglez pour l'édition de Garraghan. «La Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, écrit Frégault, a adopté ce livre comme manuel, en attendant que nous en ayons terminé une adaptation canadienne,

en français» (p. 165). Malheureusement, cette édition française n'a jamais vu le jour.

31. Des notes de ce cours existent dans le Fonds Guy-Frégault au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (cf. la cote P168/13/6 à 10). Le plan du *précis de la méthode historique* (cours H.200) de 1959 à l'Université de Montréal était subdivisé en cinq parties: 1. L'histoire, science de l'homme; 2. Divisions de l'histoire; 3. Recherches: l'histoire constituée; l'hypothèse de travail; théorie et pratique de l'heuristique; les sciences auxiliaires: a) politique, b) économie, c) sociologie, d) géographie; 4. Critique; 5. Synthèse. Pas si mal pour un historien qui n'aurait pas été «radicalement» («dramatically») innovateur!